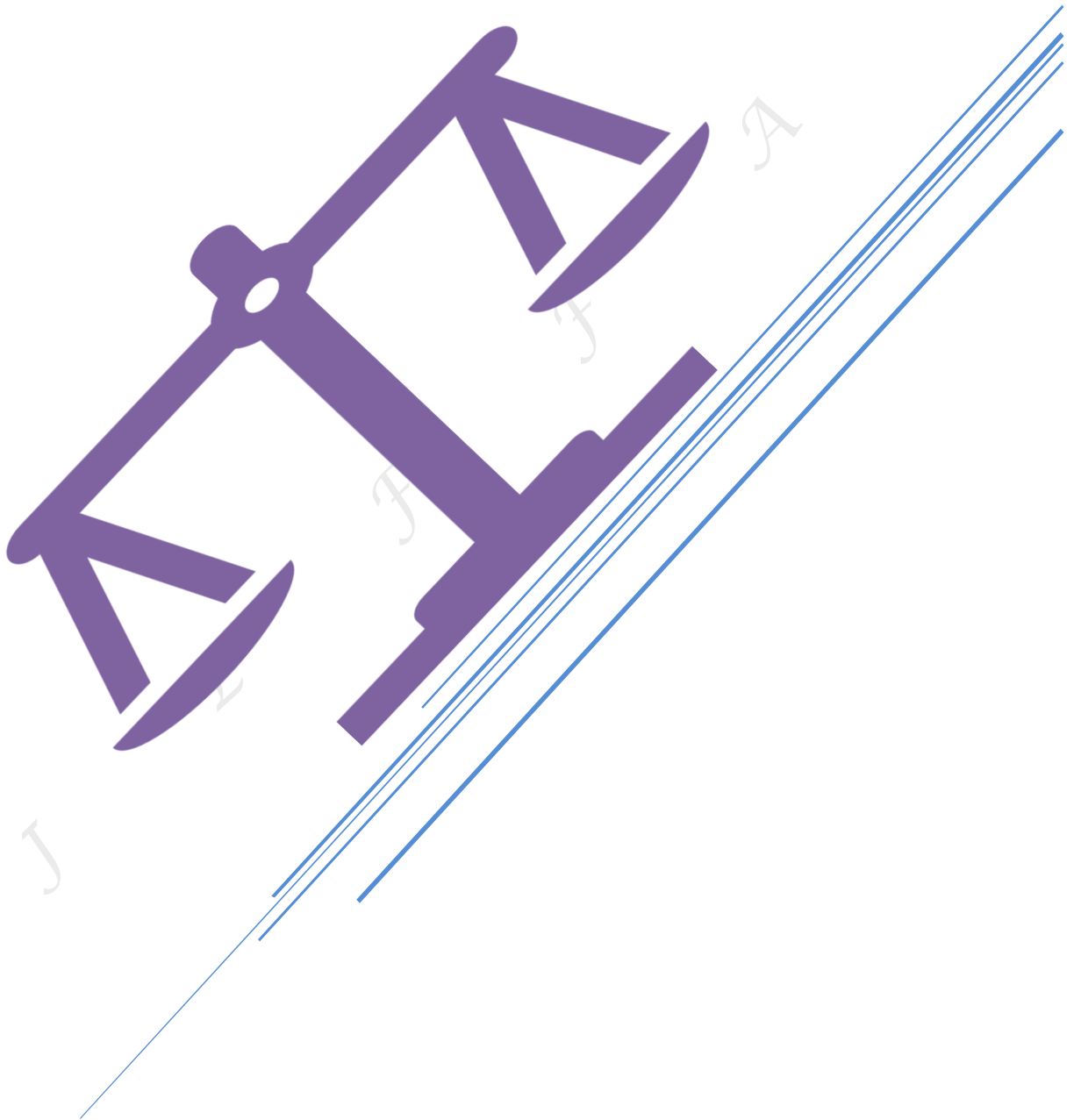


Roman

# SOYONS COHERENTS

Partie IV



Jeff AFRIK

*« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. »*

Déclaration universelle des droits de l'Homme.

Article premier.

*« Nous admettons que les gouvernements des nations ont le droit de décider d'une politique et, même lorsque celle-ci, par sa nocivité, conduit à la destruction absurde de milliers d'êtres humains, nous ne prenons pas les exécutants des ordres d'un tel régime pour des cas « pathologiques », mais simplement pour des gens qui accomplissent leur devoir. Ce qui différencie nos réactions, c'est moins la nature des actes commis que la légitimité reconnue de ceux qui les ordonnent »*

Stanley MILGRAM.

*« Lutte pour l'égalité raciale, lutte pour la paix du monde car tous les hommes sont frères ».*

Parole d'ETIENNE KIHUYU

**La suite de la partie précédente...**

6.

Le lendemain matin, VERTUS se réveilla en pensant à la fille splendide de la veille, à l'aéroport. Il revoyait Karine, son charme si naturel, unique. Son sourire gai et attirant. Ses fossettes. Son regard mélangeant douceur et volupté. Il avait encore la sensation de sa main, qu'elle lui avait laissé caresser pendant cet instant infime et qui restera infini dans ses souvenirs. Pour lui c'est bien ce genre de moment unique qui nous marque à jamais, et qui figure parmi les instants qui demeurent indéfiniment présents à l'esprit. Car il se place à la marge des souvenirs auxquels la valeur altère avec l'usure de temps.

Délibérément, il s'accorda un moment pour revoir dans l'esprit le film de leur rencontre. Allongé sur le lit, il commença à se repasser mot pour mot leur conversation.

Ce qu'elle lui avait dit au sujet de son couple lui faisait l'effet d'un reflet de sa propre vie. Les similitudes étaient tellement flagrantes qu'il commença à se poser des questions sur lui-même et sur sa manière d'être avec la mère de ses enfants.

VERTUS fut tout de même rattrapé par le poids de l'essentiel, et se rendit tout de suite compte que ce n'était pas le moment de se centrer à sa petite personne ! Il devait reprendre ses esprits pour préparer son audience.

Il se leva, alluma la télé et tomba sur la chaîne d'informations continues qu'il avait regardées le soir avant de se coucher. La chaîne faisait état de deux naufrages qui avaient eu lieu la nuit. Presque à la même heure, deux embarcations de réfugiés avaient chaviré en mer Méditerranée.

Des centaines de morts venant du Moyen-Orient ou d'Afrique échouaient sur les plages des côtes européennes. De part et d'autre, pleurant les leurs, quelques survivants. Des rescapés abattus, épuisés, démunis, dépouillés. En face d'eux, amputés de toute humanité, la meute des chasseurs d'images et de scoops, équipés des caméras et d'appareils photos, ne se privaient pas de bousculer les sauveteurs pour immortaliser le spectacle et prendre un énième cliché pour vendre aux chaînes de télévision et aux journaux.

Devant cette scène surréaliste, les paroles d'une chanson souvent entendue<sup>1</sup> traversèrent l'esprit de VERTUS : « Est-ce que ce monde est sérieux ? »

Cela suffit pour le sortir complètement de ses rêves. Envahi par une forte motivation, il sauta sur ses dossiers pour mettre la dernière touche à son plaidoyer du lendemain.

Bien qu'il soit confiant dans ses arguments, il savait que la tâche ne serait pas facile. Le procureur qu'il aurait en face de lui était un poids-lourd. Et qu'il avait la réputation d'être coriace.

D'autre part, il devait faire face à sa propre conscience, étant donné que l'individu qu'il allait défendre était une abomination pour l'histoire de l'humanité. Tout était délicat dans cette histoire. L'angle d'attaque qu'il avait choisi – faire valoir cette jurisprudence pour obtenir l'annulation du non-lieu décidé par la plus haute instance juridique du Sudnordland – risquait d'entacher sa réputation et sa personnalité. Par moments, lui-même en arrivait à avoir des doutes sur l'éthique de cette stratégie.

C'était un défi à relever, une épreuve à surmonter, une cause à défendre.

---

<sup>1</sup> Francis CABREL, *Andalousie*.

\*\*\*

Pendant qu'il travaillait, les images abominables des attentats du vendredi 13 novembre 2015 à Paris lui revinrent, l'amenant à buter de nouveau sur les mêmes questions, celles auxquelles il avait toujours tant de mal à trouver une réponse ou même à imaginer un début d'explication.

Qu'est-ce qu'il se passe dans la tête de ceux qui commettent de tels actes ? Qu'est-ce qui va de travers chez eux ? Où se trouve la limite entre le normal et le monstrueux ? Quelle est la part de la responsabilité de la société dans tout ça ? En quoi la société serait défaillante pour que certains trouvent raisons et justifications dans des telles abominations ?

Puis il repensa au livre de Stanley MILGRAM, *Soumission à l'autorité*. Il se souvint aussi de EXCELSUS lui démontrant que l'être humain est capable du pire : « Il suffit de modifier ses convictions et sa morale pour qu'il se croie meilleur en agissant comme un animal ».

Des files des questions sans réponses n'arrêtaient pas de se succéder les uns les autres dans sa tête.

\*\*\*

Cela faisait un moment que, plongé dans son travail, il n'avait pas vu le temps passer. Ce fut seulement lorsqu'il entendit retentir la sirène d'alerte de la ville qu'il se rendit compte qu'il était 13 heures.

Il se leva pour ouvrir les volets et constata que le soleil était au rendez-vous. « Incroyable ! », se dit-il. Il est vrai que dans cette région, le temps pouvait changer radicalement d'un jour à l'autre. Il se retourna pour

rejoindre sa table de travail, son regard tomba sur la carte de Karine, et d'un coup l'image de la jolie fille s'imposa à lui.

Et s'il l'appelait ?

Karine répondit aussitôt à son appel. L'idée d'aller boire un verre dans un bistro de la plage fut mise de côté, car VERTUS optait pour zéro goutte d'alcool avant l'audience du lendemain. En revanche, il proposa à Karine de faire une promenade le long de la côte. Ils se donnèrent rendez-vous dans l'après-midi.

Après avoir raccroché le téléphone, il ralluma la télé et vit que les enquêtes continuaient en France et en Belgique.

Encore dans l'affliction, il repensa au tableau de la situation tel que EXCELSUS le brossait dans ses livres :

« Ces innocents étaient tombés pour rien. Tout ça à cause d'orientations politiques hasardeuses qui n'avaient aucun sens en ce qui concernait les intérêts supérieurs de leur peuple ou de leur État.

Les peuples élisent des dirigeants pour qu'ils les protègent. Mais ceux-ci s'amuse à manipuler le pire sans penser aux répercussions que cela peut avoir sur le peuple qui les a élus.

L'inhumanité de ces autorités fait que quel que soit le nombre de morts causé par les effets de leurs choix et orientations politiques, les hommes politiques estiment toujours avoir raison. Cela avec une forme d'indifférence totale au sort de l'autre.

Il y a eu des attentats faisant beaucoup des victimes où les politiciens au pouvoir savent qu'ils ont une lourde part de responsabilité. Mais ils simulent le dénie. Alors même que ces attentats auraient fait des dizaines, voire des centaines de morts... Malgré cela, personne ne démissionne ni n'assume sa part de responsabilité. Nous sommes sous la coupe d'une

catégorie d'être inhumain « les autorités » qui ne se remettent jamais en question.

Lorsqu'ils font le choix d'orienter leur politique dans un sens, ils estiment avoir raison. Quand ce choix s'avère catastrophique et qu'ils optent pour le choix opposé, ils estiment toujours avoir raison. Les causes et les conséquences des échecs successifs, c'est la faute des autres. Soit la faute du peuple ou la faute des ennemis réels ou imaginaires inventés et créés de toute pièces avec la complicité de leurs agents de propagande, les journalistes, les spécialistes et les experts médiatiques.

Voilà ce qu'on appelle des autocrates. L'autocrate croit avoir raison non seulement contre les ignobles terroristes qui ont tort d'assassiner froidement des innocents, mais il estime aussi avoir raison contre tout le monde y compris les victimes du terrorisme... La preuve, il n'accepte aucune remise en question de son action politique.

Les peuples de la planète sont pris au piège : d'un côté les terroristes qui tuent sans état d'âme, de l'autre côté les autorités et politiciens qui orchestrent avec intelligence et machiavélisme le même sort contre la plèbe. »

VERTUS sortie de ses pensées et grâce à la technologie, il s'accorda avec Karine pour un rendez-vous afin de profiter de ce beau temps de l'île.

7.

VERTUS retrouva Karine, comme prévu, au lieu du rendez-vous. Elle était craquante dans une petite robe courte au tissu fluide, avec un sac de plage et des tongs en plastique fluo qui faisaient concurrence au bleu de l'océan. En quête d'un endroit tranquille pour faire plus ample connaissance, tous deux se dirigèrent vers la partie non aménagée de la plage. La partie la moins fréquentée.

Rapidement, ils se retrouvèrent dans un paysage sauvage, un peu en hauteur par rapport à la plage et dominée par une espèce des oyats très haute. Un sentier sablonneux bordé d'une végétation variée, mélange ces longues herbes et de fleurs colorées, les amena sur un petit plateau rocheux surélevé de quelques mètres au-dessus du niveau de la mer et qui se terminait abruptement sur un cahot de roches plongeant dans l'océan.

Ils se promenèrent en discutant puis s'assirent sur un rocher face à l'immensité de l'océan qui se perdait dans l'horizon. Tout en bas de l'endroit où ils étaient, la baie remplie par la marée haute se vidait progressivement, révélant une petite retenue d'eau scintillante. On dirait une lagune ou je ne sais pas comment le décrire avec des mots. La beauté de l'environnement inspira VERTUS.

– Des jolies fleurs dans l'herbe, l'océan, la plage, la compagnie d'une très jolie fille... J'ai l'impression d'être dans un rêve.

– Moi aussi, dit Karine d'une voix douce. Et je sais que le réveil sera dur d'ici peu, lorsque je serai dans l'avion pour Eststan, la capitale de Sudnordland.

Il chercha sa main.

– Donc, tout ça n'est qu'un rêve ?



– Disons que c’est comme si, lui répondit-elle.

Il ne dit mot, s’emplissant par tous les pores de cet instant idyllique. VERTUS aurait souhaité que la loi de la nature qui impose le passage de temps fasse une exception pour lui laisser savourer amplement le moindre instant de ce moment. Le fait de savoir que le temps devait forcément passer lui semble être une trahison de la nature contre son plaisir. Il resta silencieux pour mieux vivre ce morceau de la vie émotionnelle que son Être était en train de traverser.

– Tu sais ce que j’aime dans un rêve ? reprit Karine et interrompt le silence. C’est que ce n’est pas vrai. Lorsqu’on rouvre les yeux, tout finit, le rêve disparaît, et la vraie vie reprend...

– Le travail et tout le reste, ajouta VERTUS

– Oui ! et le mari, les bruits, le stress...

L’ayant entendu parler ainsi, il sauta sur l’occasion.

– Karine, tu sais que, dans un rêve, tu peux tout faire ?

Elle eut un petit rire complice.

– Oui, je sais...

Elle tourna légèrement la tête, croisa son regard et écarquilla les yeux, ce qui ajouta encore à son charme.

– C’est vrai que, dans un rêve, on peut tout faire. Tout ! Même les choses qu’on ne peut pas faire dans la vraie vie.

VERTUS hocha la tête.

– Voilà ! C’est pour cela que j’aime voyager dans mes pensées, dans le monde de mes rêves.

Elle lui renvoya son sourire.

– Dans le monde des rêves, tout est permis tout est possible... Tant que ça n’existe que dans notre tête et que nous sommes les seuls à le savoir.

## SOYONS COHÉRENTS

– Exactement, répondit VERTUS. Une vie abstraite, secrète. La sensation de liberté absolue...

Karine le fixa un instant d'un air interrogatif sans rien dire. Il ajouta quelques malices en lui souffla à l'oreille.

– Par exemple, tu peux passer à travers les murs, voler comme un oiseau... Tu peux même redevenir célibataire, me rencontrer et m'embrasser..., m'épouser un jour... Pourquoi pas...

– Hein ? T'embrasser ? répéta Karine.

– Par exemple.

– C'est tout ce que tu voudrais ?

– Si j'étais dans mon rêve, oui. C'est ce que je voudrais à cet instant précis.

Elle lui renvoya un regard tendre. Et d'une petite voix tendre, elle susurra.

– Alors, faisons comme si tu étais dans ton rêve.

– Comme dans un rêve, répêta-t-il en posant la main au niveau de son cou et rapprocha leurs visages.

Et cette fois, comme dans un rêve, elle le laissa poser ses lèvres sur les siennes. Il la serra contre lui, et s'embrassèrent langoureusement.

Ils restèrent longuement, bouches collées, à se frôler, se caresser les cheveux, se palper l'un l'autre. Ce moment de tendresse fit monter le désir... Mettant fin à la plénitude de l'instant, Karine lança le jeu... Souriante, elle repoussa VERTUS et, sautant sur ses pieds, se débarrassa de ses tongs et de sa robe pour apparaître en bikini et descendre en courant le sentier qui menait à la réserve d'eau située en contrebas.

VERTUS ramassa soigneusement tout ce qu'elle laissait derrière elle. Son sac à main bleu, ses tongs, sa robe, et il lui courut après. Arrivée sur

le rebord, la fille avait sauté à l'eau. Elle faisait du sur-place, simulant la noyade pour l'inciter à la rejoindre. Il n'avait pas vraiment besoin de cela pour aller la retrouver. À son tour, il se libéra de sa chemise et de son bermuda et plongea.

Ils chahutèrent un moment avant de se rapprocher de nouveau dans l'eau. Au milieu d'éclats de rire, tous deux s'embrassèrent et se frottèrent dans une étreinte de plus en plus osée. Tout en étant très attiré par Karine, VERTUS restait lucide. Il se disait, « si par hasard quelqu'un les surprenait en train de faire l'amour dans la nature, cela impacterait sa crédibilité en l'occurrence le procès ».

Finalement, ils décidèrent de sortir du bassin. Karine lui tourna le dos pour retirer son maillot mouillé. Il avait les yeux éblouis de voir cette nature sous cet angle. Sans se soucier de l'effet que son geste pouvait avoir sur cet homme, elle essora son maillot et le mit dans son sac. Ensuite, sans se presser et sans aucune marque de pudeur, elle enfila sa robe sans culotte ni soutien-gorge. De son côté, VERTUS fit de même. Il remit sa chemise et son bermuda sans caleçon. Cela trahit son sexe érigé qui se baladait dans tous les sens malgré les efforts qu'il déployait pour le dissimuler.

Ce qui ne laissait pas la fille en sa compagnie indifférente.

Ensuite ils remontèrent le sentier escarpé. Karine marchait devant et lui derrière. Brusquement, elle se retourna, leurs regards se croisèrent, laissant exprimer les impressions qui les animaient à l'instant, et elle se serra contre lui.

Sous l'impact de son corps chaud, il referma les bras sur elle et chercha sa bouche... Cette fois-ci, l'étreinte avait annihilé toute la volonté de VERTUS à résister à l'impudeur que la poursuite de l'acte allait occasionner...

À cause de l'absence de sous-vêtements, leurs membres se frottèrent et cela augmenta leurs sensations, ce qui les poussa à accentuer l'étreinte... Jusqu'où cela allait-il les mener ?

En fait, la question n'était plus celle de « comment faire pour avoir une relation avec Karine sans entraver sa crédibilité », mais « comment faire pour ne pas avoir une relation avec Karine là tout de suite ? » Le rythme de leur respiration augmenta d'intensité. Visiblement, Karine n'en pouvait plus non plus. Elle en voulait plus. Encore plus loin. Beaucoup plus loin.

Elle susurra d'une petite voix.

– Alors..., tu dois bien aimer ce genre de rêve ?

– C'est vrai que je rêve, répondit-il modestement tout en luttant pour garder le contrôle de lui-même.

– Hein.

– Je suis logé à un quart d'heure d'ici. Je te propose de poursuivre le rêve chez moi dans un vrai lit.

Karine sourit de nouveau avant de lâcher.

– C'est *ton* rêve, VERTUS, lui murmura-t-elle à l'oreille.

– Alors, allons-y vite, avant que je ne me réveille !

*À suivre*

*Partie V*